



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

« *Réjouissons-nous...* »

Le diocèse de Pembroke accueille un nouveau diacre permanent

« *Nous ordonnons ce que Dieu a choisi* »
(M^{gr} Mulhall)

Adrien Milton Chapat, de la paroisse Notre-Dame-des-Douleurs de Petawawa, a été ordonné diacre permanent pour le diocèse de Pembroke en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, le samedi 10 mai 2008. Pour le diacre Chapat, l'heureux événement fut l'occasion d'une joyeuse fête de famille avec Bernadette, son épouse depuis 26 ans, sa fille Mélanie et ses parents Dorice et Rébecca Chapat.

Quand on lui a demandé ce qu'il éprouvait, le nouveau diacre a répondu : « C'est si émouvant qu'on trouve difficilement des mots pour décrire ce qu'on ressent. » Un peu nerveux avant la cérémonie, il a passé la matinée en prière de sorte que lorsque la célébration a commencé, dit-il, « je me suis senti envahi par la paix et la joie, je savais profondément que c'est ici que Dieu m'appelle à être ».

Ce fut une célébration pour toute l'Église du diocèse catholique de Pembroke.

Le chantre l'a d'abord proclamé et Monseigneur Michael Mulhall l'a répété comme un refrain pour ponctuer son homélie: « Voici le jour qu'a fait le Seigneur, jour d'allégresse et jour de joie ». Quelques instant plus tôt, l'évêque avait annoncé à l'assemblée : « Comptant sur l'aide du Seigneur notre Dieu et de Jésus Christ notre Sauveur, nous choisissons cet homme, notre frère, pour l'admettre à l'ordre des diacres ».

« Il nous est parfois difficile de saisir tout le pouvoir que Dieu donne à son Église », devait expliquer M^{gr} Mulhall dans son homélie. Le Christ donne à son Église le pouvoir de choisir ceux que Lui-même a déjà choisis dès avant leur conception... Il donne à son Église le pouvoir de choisir et de sanctifier un choix que Lui-même a déjà fait; or c'est justement là une dimension de la très belle liturgie que nous célébrons aujourd'hui. »

Lors de cette liturgie, à quelques heures à peine de la grande fête de la Pentecôte, « nous supplions l'Esprit de se répandre dans l'Église et de venir purifier ses instruments pour que nous puissions aller dans toutes les nations prêcher l'expérience et le mystère de la résurrection du Seigneur. »

« Voici le jour qu'a fait le Seigneur, scandait l'évêque avec insistance. Ce n'est pas seulement *le jour* parce qu'Adrien est ordonné aujourd'hui. Ce qui provoque en nous une joie immense... C'est *le jour* parce que c'est en ce jour que l'Église proclame, comme elle le fait tous les jours, le mystère du salut, le

mystère de la miséricorde, premier instrument de la puissance de Dieu : oui, Dieu confie la miséricorde à son Église pour qu'elle l'applique comme elle le jugera bon. »

M^{gr} Mulhall a pressé l'assemblée de prier pour Adrien « afin que son ministère excelle à tous égards par l'amour, par la générosité du cœur, par le souci des malades et des pauvres, et afin qu'il accepte sans prétention l'autorité qui lui est conférée au cœur même de l'Église dans sa prière et dans le service qu'il rendra aux personnes dans le besoin ». Pendant les quatre années du Programme de formation au diaconat permanent de l'archidiocèse d'Ottawa, et dans le cadre de différents stages apostoliques supervisés, le diacre Chapat s'est préparé à son ordination et au service qu'il va rendre à l'Église. C'est en 1996 qu'il a d'abord confié à M^{gr} Brendan O'Brien l'intérêt qu'éveillait chez lui le diaconat permanent. Il est profondément reconnaissant à M^{gr} Richard Smith de l'avoir encouragé à suivre le cours, ce qui l'a obligé à

suite à la page 2...



droite : Mgr Mulhall ordonne Adrien Chapat à la cathédrale St-Columbkille à Pembroke le 10 mai.

gauche : Le père Howard Chabot, directeur spirituel d'Adrien lui présente les vêtements du diacre, l'étole et la dalmatique.



Le diaconat permanent dans le diocèse de Pembroke

Le 10 mai 2008, Adrien Chaput, laïc de notre diocèse, a reçu le sacrement de l'ordre dans l'ordre du diaconat. Qu'est-ce que l'ordre du diaconat? Qui sont les diacres et quel rôle jouent-ils dans l'Église, dans notre diocèse et dans la société?

En février 2007, *Ecclesia* publiait « L'appel et le début du voyage », premier de deux articles sur le diaconat permanent dans le diocèse de Pembroke. L'article que voici veut répondre aux deux questions qui précèdent et faire écho à l'expérience d'Adrien et de quelques-uns des huit autres diacres permanents du diocèse de Pembroke.

Le diaconat permanent du diocèse de Pembroke a pour devise « *Ego in medio vestrum sum, sicut qui ministrat* » (« *Je suis parmi vous comme celui qui sert* » [Luc 22,27]). Ces paroles de notre Seigneur à ses disciples bien-aimés à la dernière Cène sont un mot d'ordre pour les diacres permanents : *tre* sacrement de service dans l'Église et dans le monde. Bien sûr, tous les baptisés, qu'ils soient laïcs ou ordonnés, sont appelés à *pratiquer* le service d'autrui. Mais le diacre permanent relève directement de l'évêque pour son service et, en collaboration avec lui et avec les prêtres, il est appelé à *tre* un signe vivant de la sollicitude du Christ et de son Église.

C'est ainsi qu'avant son ordination Adrien Chaput était déjà au service du peuple de Dieu comme laïc engagé dans le ministère de la musique sacrée, comme ministre extraordinaire de l'Eucharistie, comme lecteur pour la première ou la deuxième lecture, dans le programme de préparation au baptême et en pastorale jeunesse; en outre, il était au service de la collectivité à la soupe populaire de l'Armée du Salut. Pendant sa période de formation au diaconat permanent, on lui a demandé de travailler sur le terrain avec l'équipe de direction de la St-Vincent-de-Paul à la paroisse cathédrale de Pembroke.

Maintenant, en tant que diacre, il exercera son ministère à la messe à titre de ministre ordinaire de l'Eucharistie, c'est lui qui proclamera l'Évangile à la messe et qui, à l'occasion, prononcera l'homélie; avec une délégation du curé, il pourra aussi officier au baptême. Tout cela fait partie du service de la Parole et de l'autel. Le diacre s'engage aussi à exercer un service de charité, qui lui est confié par l'évêque et qui peut comporter des responsabilités au niveau diocésain plutôt qu'au niveau paroissial. Par

exemple, comme le diacre Adrien et son épouse Bernadette font de la pastorale musicale et de la pastorale jeunesse, le diacre Chaput fera partie de la délégation du diocèse à la Journée mondiale de la Jeunesse de juillet 2008 en Australie. Dans certains cas, on pourra demander au diacre d'assurer un service à la fois au niveau diocésain et au niveau paroissial; mais il est important de préserver l'équilibre entre les trois dimensions du service diaconal (la Parole, l'autel et la charité). Par ailleurs, comme le diacre a aussi des responsabilités familiales et qu'il doit travailler pour faire vivre sa famille, son temps au service de l'Église sera nécessairement limité. La sagesse et la prudence sont nécessaires pour assurer l'équilibre entre la vie de famille, les responsabilités professionnelles et le service diaconal.

Pendant le rite de l'ordination, avant d'ordonner Adrien, M^{gr} Michael Mulhall a demandé au chancelier du diocèse, M^{gr} Douglas Bridge, si Adrien était digne d'être ordonné après ses quatre années de formation et de discernement. Puis l'évêque l'a choisi pour l'ordre des diacres. Après quoi, M^{gr} Mulhall a demandé à Adrien s'il était résolu à:

- remplir l'office de diacre avec amour et humilité pour aider l'évêque et les prêtres et pour servir le peuple de Dieu;
- proclamer le mystère de la foi avec une conscience limpide, en parole et en action, conformément à l'Évangile et à la tradition de l'Église;
- approfondir sa vie de prière et à célébrer la liturgie des heures pour l'Église et pour tout le monde;
- conformer sa vie au Christ, dont il donnera le corps et le sang aux fidèles
- obéir à notre évêque et à tous ses successeurs.

Après avoir récité la Litanie des saints, l'évêque a imposé les mains à Adrien, en silence. Puis en étendant les mains, il a prononcé la prière de consécration:

« Puisse-t-il être un modèle de vertu : modèle d'amour sincère, d'attention aux malades et aux pauvres, d'autorité sans prétention, de discipline personnelle et de sainteté de vie. Puisse-t-il imiter par sa vie ton Fils qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir afin de pouvoir, un jour, régner avec lui dans le ciel. »

Ensuite, le père Howard Chabot, directeur spirituel

d'Adrien lui présente les vêtements du diacre, l'étole et la dalmatique, propre à l'ordre.

Enfin, le diacre de la Parole a apporté à l'évêque le Livre des Évangiles et Adrien s'est agenouillé devant l'évêque. M^{gr} Mulhall a placé le Livre des Évangiles dans les mains d'Adrien en lui disant : « Reçois l'Évangile du Christ, dont tu es maintenant le héraut. Crois ce que tu lis, enseigne ce que tu crois et pratique ce que tu enseignes. »

Pour conclure le rite de l'ordination, le nouveau diacre, a reçu le baiser de paix de l'évêque et d'une vingtaine de ses confrères diacres.

À compter de ce moment, Adrien a commencé son service à l'autel en assistant l'évêque pour le reste de la messe.

Le diacre permanent n'est pas un « prêtre en formation »; il a sa vocation propre et authentique qui est d'être « diacre permanent » et non pas « prêtre ». Le diacre permanent fait partie de la hiérarchie des saints ordres, après les évêques et les prêtres. Dans l'Église primitive, il n'y avait que les apôtres (dont les évêques sont les successeurs) et les disciples. Pierre, Jacques et les autres apôtres ont eu besoin d'aide [Actes 6]. Les petits détails et les problèmes quotidiens de la communauté chrétienne les distraient de leur fonction première de supervision à la lumière de la Parole de Dieu. Ils ont alors demandé aux disciples de choisir sept hommes de confiance, pleins de l'Esprit Saint et reconnus pour leur sagesse. Étienne, Philippe et cinq autres disciples furent élus puis ordonnés par les apôtres pour exercer le ministère diaconal (service) au nom des apôtres. D'autres diacres permanents ont laissé leur marque dans l'Église, notamment St-Laurent, St-Éphrem le Syrien et St-François d'Assise.

Avec le temps, les diacres qui avaient servi les évêques et s'étaient mérité leur confiance furent choisis pour devenir eux-mêmes évêques et prêtres au service des communautés chrétiennes qui se multipliaient. Le fait de choisir régulièrement des diacres permanents pour les ordonner prêtres et évêques a eu pour conséquence de transformer le diaconat en une simple étape vers la prêtrise. À compter du huitième siècle, on ne trouve guère plus d'allusions aux diacres permanents. C'est le Deuxième Concile du Vatican (1963-66) qui a décidé de rétablir le diaconat comme un « ordre distinct et

Adrien Chaput - suite de la page 1...

se rendre chaque semaine à Ottawa, parfois dans des conditions météo difficiles. Il avait déjà œuvré dans le domaine de l'apostolat musical et fait partie de l'équipe de préparation au baptême de sa paroisse. Il a été bénévole à l'Armée du Salut et à la soupe populaire de la St-Vincent-de-Paul à Pembroke. Ces derniers temps, il était le conseiller spirituel du chapitre de la SVP, mouvement dont il a fait la promotion dans les paroisses de tout le diocèse. Tout en continuant de diriger son entreprise, le diacre Chaput sera bientôt nommé par l'évêque à un ministère liturgique ou pastoral, et il y travaillera bénévolement au service de l'Église dans le diocèse.

« Quelle belle célébration », faisait remarquer une

dame en sortant de la cathédrale. « Vous avez vu le sourire d'Adrien? Il était radieux! » La musique a aussi inspiré la prière de l'assemblée. Les chorales de la cathédrale, de St-Jean-Baptiste et de Notre-Dame-des-Douleurs s'étaient réunies pour l'occasion. Anna Grace Wilson a chanté le psaume et les lectures ont été proclamées par Jacqueline McHugh, une vieille amie d'Adrien, qui lui avait fait la classe en deuxième année. Deux autres amis à lui, Gabe Tosello et le diacre Robert Probert, ont aussi fait des lectures. Le diacre Chaput a confié qu'il était fier et vivement touché de l'appui et de la participation de tant de grands amis et de membres de sa famille : en commençant par Bernadette, son épouse, « qui l'a tant appuyé ». L'assemblée était nombreuse et arrivait presque à remplir la nef de la cathédrale; elle

regroupait une douzaine de prêtres, plusieurs diacres et aspirants au diaconat du diocèse de Pembroke et de l'archidiocèse d'Ottawa, une garde d'honneur des Chevaliers de Colomb, des proches, des amis et des membres d'autres communautés chrétiennes. Le diacre Chaput a souligné que la participation de ses confrères aspirants au diaconat « lui allait droit au cœur parce que nous avons cheminé ensemble ». Il a aussi exprimé sa gratitude à M^{gr} Mulhall pour avoir choisi de reconnaître et de confirmer son appel au diaconat permanent.

Un souper et une fête familiale ont suivi la célébration liturgique pour les participants et les quelque 200 invités réunis à la salle Notre-Dame-de-Lourdes.

permanent de la hiérarchie ordonné ». En 1967, le pape Paul VI mettait en œuvre cette décision. Il y a aujourd'hui plus de 1000 diacres permanents au Canada.

Voici maintenant plus de 20 ans que nous avons des diacres permanents dans notre diocèse. À l'heure qu'il est, on compte sept diacres permanents actifs qui sont « incardinés » dans le diocèse de Pembroke. Comme les prêtres, les diacres « appartiennent » à un seul diocèse et sont placés sous l'autorité et la supervision de l'évêque de ce diocèse.

Chaque diacre est marié et a un emploi (ou reçoit une pension) pour faire vivre sa famille. Les diacres ne reçoivent habituellement pas de salaire de l'Église. Ils ont tous pris les engagements décrits plus haut envers l'évêque du diocèse de Pembroke. Enfin, ils ont tous le profond désir d'être « parmi vous comme celui qui sert ». Ces hommes ont eu toutes sortes de parcours.

Le diacre Albert Benoit (ordonné en 1982) a participé comme technicien en salle d'opération à la première opération à cœur ouvert au Canada, réalisée à l'Hôpital général de Toronto en 1974. Sous l'autorité du père J.-M. Raymond, il est coordonnateur administratif et pastoral de la paroisse Ste-Bernadette de Bonfield, en Ontario. Il a travaillé au sein du Conseil interconfessionnel pour les soins religieux et spirituels et pour les services d'aumônerie de l'Ontario, ce qui lui a valu deux prix provinciaux. Il a travaillé avec les personnes qui vivent une dépendance à l'alcool et aux drogues, au Centre de traitement St-Joseph, et l'Ontario a reconnu son travail auprès des familles dans le besoin qui un problème de violence.

Le diacre Adrien Chaput (ordonné en 2008) a travaillé en milieu hospitalier pendant de nombreuses années, et possède et exploite aujourd'hui la société *Adrien's Cleaning and Maintenance Ltd.* Doué pour la

musique et le chant, il a œuvré pendant plusieurs années avec son épouse Bernadette en musique sacrée et en pastorale jeunesse à la paroisse Notre-Dame-des-Douleurs. Il joue le rôle de directeur spirituel de la communauté St-Vincent de Paul et il a été impliqué dans sa fondation depuis le début durant son stage de formation pour la diocèse de Pembroke.

Le diacre Neil Kuisma (ordonné en 2004) est un professionnel en santé et sécurité au travail. Détaché à Iqualuit et à Rankin Inlet, il y collabore au service de préparation au mariage.

Le diacre Frank Martel (ordonné en 1992) a été superviseur à l'Hydro Ontario et dans le secteur minier. Il a travaillé pendant plusieurs années à la Direction de l'apprentissage du gouvernement de l'Ontario. Sous l'autorité du père J.-M. Raymond, il est coordonnateur administratif et pastoral de la paroisse Sacré-Cœur de Corbeil.

Le diacre Michael McFarlane (ordonné en 2003) est un ancien officier de sécurité à Énergie atomique du Canada et il a travaillé comme pompier professionnel. Il fait de la pastorale à une résidence pour personnes âgées. Avec son épouse Brenda, il a lancé un programme pour rejoindre les couples séparés et divorcés.

Le diacre Bob Probert (ordonné en 1990) a enseigné l'informatique à différentes universités en Ontario et en Saskatchewan et a été le directeur fondateur de l'École de technologie et de génie informatiques de l'Université d'Ottawa. Il a servi au sein de l'équipe communautaire des prêtres engagés en pastorale hospitalière et au sein d'une équipe d'aumôniers universitaires. Il fait présentement le lien entre l'évêque et le Diaconat permanent et préside le comité du diaconat permanent. Il est aussi président de l'Association catholique des leaders diacres de l'Ontario, et diacre adjoint à Madonna House.

est activement engagé dans le programme de soins palliatifs à l'hospice Renfrew.

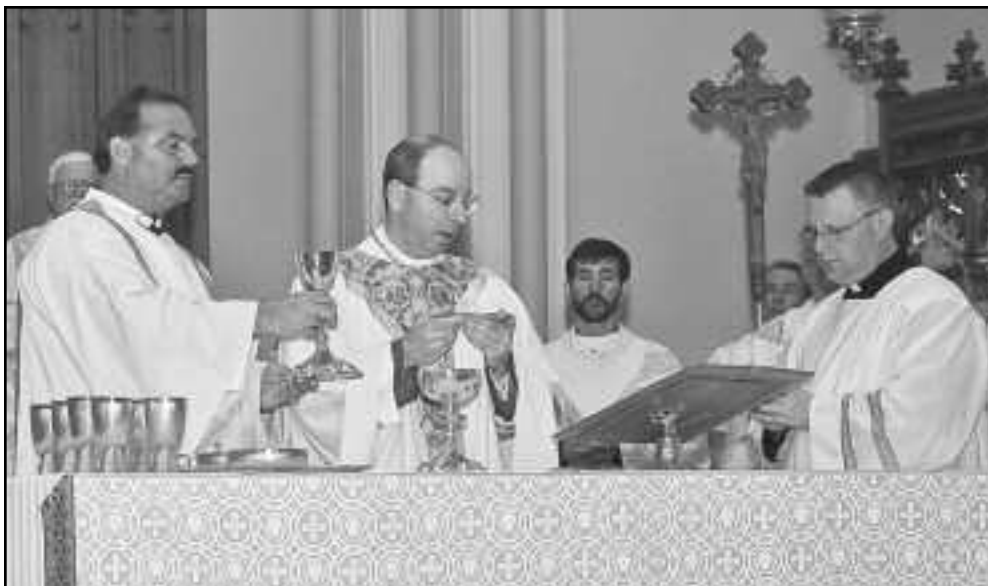
Les diacres permanents peuvent officier aux baptêmes, aux mariages et aux funérailles comme délégués de l'évêque, du chancelier ou du curé de la paroisse. Ils ne peuvent présider la messe ou absoudre les péchés comme les prêtres. Ils proclament l'Évangile à la messe et peuvent prêcher régulièrement selon un calendrier établi par le curé. Les diacres sont les ministres ordinaires de l'Eucharistie, de la bénédiction du Saint Sacrement, de la communion aux malades et du viatique pour les mourants. Ils participent à différentes formes de ministère auprès des personnes dans le besoin, et sont au service des fidèles qui, à leur tour, participent à la vie et à la mission de l'Église. « Par la parole et par l'exemple, ils devraient faire en sorte que tous les fidèles puissent imiter le Christ et se placer constamment au service de leurs frères et sœurs. »

Nous voyons ainsi, comme le disait le pape Jean-Paul II, que « les trois domaines du ministère associés traditionnellement au diaconat sont le ministère de la parole, le ministère de l'autel et le ministère de la charité ».

Tous les chrétiens sont appelés à aimer et à servir le Seigneur, le peuple de Dieu et toutes les personnes dans le besoin. Tous les chrétiens reçoivent l'Esprit Saint au baptême, qui leur donne la grâce de connaître, d'aimer et de servir le Seigneur, et d'aimer leur prochain. Le diaconat permanent est un appel complémentaire spécifique : Dieu appelle quelqu'un à Le servir d'une manière particulière. Certains hommes connaîtront ou reconnaîtront une impulsion intérieure à servir l'Église et le monde de cette façon particulière. Cette impulsion doit faire l'objet d'un discernement, elle doit être éprouvée, s'avérer réelle, authentique et durable, non pas une idée ou un sentiment passager (quelque chose que vous pourriez désirer pour vous-même sans avoir bien considéré d'abord ce que Dieu veut). En fait, ce processus de discernement va se poursuivre même après que l'aspirant aura été admis comme candidat au programme de formation et jusqu'au moment de l'ordination.

Si vous (et votre épouse) discernez que vous pourriez avoir une vocation au diaconat permanent, veuillez envoyer une lettre d'intention au diocèse de Pembroke en indiquant pourquoi vous croyez être appelé à cette vocation. Vous recevrez une trousse d'inscription ainsi que des instructions pour vous aider à remplir et à présenter la documentation pour votre demande.

Pour en savoir plus, veuillez prendre contact avec le diacre Bob Probert, président du Comité pour le Diaconat permanent, Diocèse de Pembroke, 188, rue Renfrew - B.P. 7, Pembroke, Ontario K8A 6X1; téléphone (613) 633-9133; courriel: bob.probert@gmail.com.



Adrien Chaput participe à la doxologie durant sa première messe comme diacre permanent.

Le diacre Don Smith (ordonné en 2004) a pris sa retraite de l'enseignement (français et anglais). Il a un certificat de spécialiste en counseling et une solide expérience d'aide aux personnes qui luttent contre l'alcoolisme dans leur famille. À l'heure qu'il est, il anime un groupe de soutien paroissial pour les personnes en deuil et donne des cours de préparation au mariage avec son épouse Nancy, en plus de faire des enquêtes prénuptiales. Il



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.

Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735-0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

La fête de la St-Jean-Baptiste

Avec l'arrivée de l'été, nous pensons aux vacances, à la fin des classes et tout particulièrement à notre fête patronale de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin.

Déjà en des temps immémoriaux, plusieurs peuples païens célébraient le solstice d'été par un grand feu de joie, symbolisant la lumière qui était à son apogée. Puis, dans la France catholique, on conserva cette tradition pour célébrer la naissance de St-Jean le Baptiste, le cousin de Jésus, précurseur du Christ, "la lumière du monde", d'où le lien avec le solstice et le feu de joie.

Cette fête chrétienne fut importée d'Europe par nos ancêtres dès le début de la colonie en Nouvelle-France. De fête religieuse, la St-Jean-Baptiste deviendra aussi un symbole national ainsi que la fête patronale de tous les Canadiens-français.

Puisque la région de Pembroke compte un nombre considérable de francophones, c'est en 1938, sous la présidence de Monsieur Joseph Laplante que fut fondée la Société St-Jean-Baptiste de Pembroke afin de

promouvoir l'épanouissement de la langue, des traditions et de la culture canadienne-française.

Encore aujourd'hui, c'est avec fierté que nous célébrons notre fête patronale de la St-Jean-Baptiste en perpétuant les traditions de nos ancêtres. Pour souligner les origines religieuses de cette fête, une messe sera célébrée à 18h le samedi 21 juin 2008 par Monseigneur Douglas Bridge, de la Paroisse St-Jean-Baptiste, à la chapelle extérieure de la marina de Pembroke. La messe sera suivie d'un spectacle de musique folklorique et contemporaine à l'amphithéâtre de la marina de Pembroke avec le groupe Mauvai'z'Herbe et ce de 19h à 21h. Veuillez noter qu'en cas de pluie la messe sera célébrée à 18h en notre église St-Jean-Baptiste située au 500 rue Isabella à Pembroke et le spectacle aura cependant lieu au Festival Hall du 401 rue Isabella à Pembroke.

Venez fièrement célébrer avec nous! On vous attend en grand nombre!

Le Christ au cœur du 49^e Congrès eucharistique international: Québec, 15-22 juin

L'archevêque de Québec et primat du Canada, le cardinal Marc Ouellet, nous invite tous et toutes à nous rendre à Québec célébrer les racines de la foi catholique en Amérique du Nord et entendre quelques-uns des plus grands maîtres et témoins dans l'Église catholique. La semaine de célébration comprendra toute une gamme d'événements liturgiques, catéchétiques et culturels pour les participants au Congrès ainsi que des manifestations publiques destinées aux jeunes et aux jeunes adultes. La période d'inscription s'étend jusqu'à la journée d'ouverture du Congrès.

Les participants au Congrès pourront entendre pendant la semaine : Jean Vanier, Monseigneur Donald W. Wuerl, son Éminence le cardinal Philippe Barbarin, le père Nicolas Buttet, son Éminence le cardinal Jorge Mario Bergoglio, S.J., et Monseigneur Luis Antonio G. Tagle.

Pour des photos et de plus amples renseignements sur les conférenciers, l'histoire de la foi catholique au Canada et le programme des événements du Congrès, allez à www.cei2008.ca. Pour savoir comment vous inscrire à cet événement, prenez contact avec Yvette Bourque au (613) 732-7933, poste 208 ou à yvette.bourque@diocesepembroke.ca.

« **Consultez l'expert en religion** » – L'invitation est lancée à tous les fidèles du diocèse d'envoyer des questions sur un aspect, quel qu'il soit, de la foi catholique. Qu'il s'agisse de liturgie, de morale, de sexualité, de théologie ou d'autre chose, « l'expert en religion » y répondra. Cette chronique reviendra à chaque numéro du bulletin. Vous pouvez faire parvenir vos questions par courriel à info@diocesepembroke.ca ou par la poste en les adressant à « L'expert en religion » 188 Renfrew St. Pembroke ON K8A 6X1.

Le père Thomas George Klatt

Dans un climat de prière, à l'hôpital régional de Pembroke, le soir du jeudi 10 janvier, le père Thomas Klatt est décédé à l'âge de 84 ans. Il laisse dans le deuil le clergé, les religieuses et religieux et les fidèles du diocèse de Pembroke. Le père Klatt était le fils de feu Alexander Klatt et feu Marcella Hanniman. Ses sœurs Helen Antonucci et Sœur Mary Jean, CSJ, toutes deux de London, Ontario, et ses neveux et nièces gardent de lui un souvenir empreint d'affection. L'ont précédé dans la mort ses frères Francis, Arthur et Emmett et ses sœurs Anna Mae, Vera, Estelle et Lois.

Le père Klatt est né le 5 avril 1923 et il a fréquenté l'école primaire St-Jean-Baptiste et le Pembroke Collegiate Institute. Après ses études au collège St. Patrick's d'Ottawa et au Grand Séminaire de Montréal, le père Klatt fut ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur W.J. Smith à la cathédrale St-Columbkille, le 10 juin 1949. Le père Klatt a été vicaire dans les paroisses St-Martin de Whitney, St-François- Xavier de Renfrew, St-Pierre de Fort-Coulouge, Ste-Anne de Mattawa et Ste-Thérèse de Témiscaming. Il a été curé des paroisses Notre-Dame-des-Neiges de Stonecliffe, en 1949, Ste-Marie de Quyon, de 1961 à 1971, St-Patrice de Mount Saint Patrick, de 1972 à 1983, Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Deep River, en 1971-1972, et St-Michel de Douglas, de 1983 à 1988. Après avoir pris sa retraite du ministère paroissial, le père Klatt a résidé à Pembroke puis à Marianhill. Au moment de son décès, ce prêtre dévoué et généreux était le doyen (le plus ancien prêtre) du diocèse de Pembroke.

Le rite solennel de la réception de sa dépouille mortelle a eu lieu à l'église du Très-Saint-Nom de Jésus de Pembroke, le dimanche 13 janvier à 16 heures. La messe des funérailles a été célébrée en l'église du Très-Saint-Nom de Jésus, le lundi 14 janvier à 14 heures, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Michael Mulhall, évêque de Pembroke.



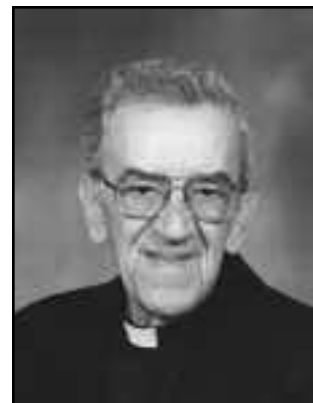
Le père Marc Loric Gauthier

Le père Gauthier s'est éteint doucement, à l'hôpital régional de Pembroke, le samedi 5 avril 2008 : il avait 81 ans. Il était le fils de feu Alfred Gauthier et feu Marie Soucy. Après ses études au Séminaire St-Paul d'Ottawa et au Séminaire St-Augustin de Toronto, il fut ordonné prêtre le 7 juin 1952. Il a été vicaire à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, à la paroisse St-Pierre de Fort-Coulouge, à la paroisse St-Jean-Baptiste de Pembroke, et à la paroisse St-Alphonse de Chapeau.

Le père Gauthier a ensuite été curé de la paroisse Ste-Anne de Rapides-des-Joachims, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Pembroke, de la paroisse Ste-Bernadette de Bonfield et de la paroisse Ste-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet. En plus de ses responsabilités paroissiales, le père Gauthier a été directeur de l'École normale St-Michel de Fort-Coulouge, de 1959 à 1965.

En septembre 2000, le père Gauthier prenait sa retraite du travail paroissial mais il est demeuré en contact avec les nombreuses personnes auprès desquelles il avait exercé son ministère en Ontario et au Québec. Il a récemment élu résidence à la Maison mère des Sœurs de Saint-Joseph, où il a continué son ministère auprès de ses grands amis. Il laisse dans le deuil ses sœurs Annie (feu Wilf Bimm), Jacqueline Taylor, et son frère Leo « Smokey ». L'ont précédé dans la mort ses frères et sœurs Alexander « Lou », Émery, Ernest, Connie, André, Doris et Patricia. Son départ affecte d'une façon particulière ses nombreux neveux et nièces, ses confrères prêtres et tous ses amis.

La veillée funèbre a eu lieu à la Maison mère des SS. de St-Joseph à Pembroke, le lundi 7 avril. Après la translation solennelle de la dépouille à l'église St-Jean-Baptiste de Pembroke, le mardi 8 avril, où le rite de réception a été célébré à 14 heures, la messe des funérailles a été célébrée en l'église St-Jean-Baptiste, le mercredi 9 avril, sous la présidence de Monseigneur Michael Mulhall, évêque de Pembroke.



Inauguration de la Banque alimentaire de Mattawa

Seule une petite poignée de braves avait affronté la pluie verglaçante pour assister à l'inauguration de la Banque alimentaire de Mattawa et de la région, le 18 février 2008. Mais ce n'était rien pour décourager Lise Reid, présidente de la Banque alimentaire, pas plus que les bénévoles qui étaient là pour célébrer leur nouveau local du 450, rue Hurdman.

« Nous trouvions que ce serait une bonne idée de célébrer en famille le nouveau congé du Jour de la famille, de dire Mme Reid. Mais nous ne pouvions pas prévoir la météo. » « Nous sommes ravis d'entrer dans notre nouveau chez-nous », de dire S. Carmelle.

Pendant plus de dix ans, c'est depuis l'ancien Hôpital général de Mattawa que la banque d'aliments a servi les résidents des environs. Ces derniers temps, on avait dû emménager dans une remorque en attendant de trouver un local permanent. « Nous avons dû quitter l'édifice de l'ancien hôpital à cause

de problèmes structurels. La remorque que nous a fournie l'Hôpital général de Mattawa n'était qu'une solution temporaire. Nous savions qu'il nous fallait une bonne fois nous dénicher un site permanent, explique Mme Reid. En fait, l'hôpital a été très généreux envers nous! »

La Banque alimentaire de Mattawa et de la région loge dorénavant dans un bâtiment transportable gris à côté de l'aréna Mike-Rodden. « Après plus d'un an de recherches, la ville nous a finalement obtenu une salle de classe transportable. Une fois que nous l'avons reçue, il a fallu mettre pas mal de temps pour faire diverses réparations avant de pouvoir emménager. La ville et la banque alimentaire ont encouru de nombreuses dépenses pour rénover le bâtiment et nous sommes très reconnaissants au maire Dean Backer et au conseil municipal de Mattawa pour leur appui », ajoute-t-elle. « La Banque alimentaire

de Mattawa et de la région est un excellent exemple des résultats extraordinaires qu'on obtient quand le gouvernement municipal et un organisme bénévole aussi solidement implanté que la Banque alimentaire travaillent de concert à changer les choses dans la collectivité, commente le maire Backer. La ville de Mattawa est fière de collaborer à ce projet et nous envisageons ici un engagement à long terme. »

La Banque alimentaire de Mattawa et de la région vient régulièrement en aide à quelque 60 familles et à une quarantaine de célibataires à faible revenu. « Les chiffres augmentent dans le temps de Noël », ajoute Mme Reid. « C'est pourquoi nous sommes si reconnaissants pour les événements de collecte de fonds. Les gens sont formidables et c'est assez bouleversant pour nous. Nous ne saurions assez remercier tous nos bienfaiteurs : les Sœurs de la Charité d'Ottawa, les églises, les écoles, les commerçants, les épicerie, les banques, le bureau de poste, les restaurants et les nombreux donateurs individuels. Nous avons eu beaucoup de chance : ces diverses activités ont recueilli des aliments et de l'argent qui nous ont aidés à préparer nos paniers de Noël et à regarnir nos tablettes. »

Aujourd'hui, les tablettes de la banque alimentaire sont bien garnies. « Le besoin de nourriture est toujours présent et les tablettes ne restent pas remplies bien longtemps, explique Mme Reid. Il nous faudra organiser une autre campagne de collecte d'aliments au début d'avril, sinon avant. » La banque alimentaire est ouverte le deuxième mercredi de chaque mois et les clients ont un calendrier. C'est aussi à ce moment-là qu'on peut apporter des dons.

« Et il faut dire merci aussi à tous les bénévoles pour leur soutien et leur aide constante, conclut Mme Reid. Sans eux, nous serions loin d'être aussi avancés, et maintenant que nous avons un local permanent, nous ne pouvons qu'envisager un avenir meilleur. »



Message de l'évêque - Une intention de prière à la Pentecôte

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Au moment d'écrire ces lignes, six mois se sont écoulés depuis mon ordination, en septembre dernier, le jour de la fête de saint Matthieu. En dépit des difficultés que nous avons connues, ces premiers mois ont été riches de grandes joies et de constantes découvertes. Chaque visite d'une paroisse a été une expérience nouvelle, l'occasion de rencontrer de nombreux fidèles et de voir la grâce de Dieu à l'œuvre dans tant et tant de vies. Pour toutes ces bénédictions, je ne cesse de rendre grâce et je me réjouis à l'idée d'avoir encore à visiter de nombreuses paroisses.

Comme le Carême et Pâques sont arrivés tôt en 2008, je saisis l'occasion de réfléchir brièvement avec vous sur le mystère de la Pentecôte. Déjà, quand vous recevrez ce bulletin, le temps pascal sera terminé mais il ne faudrait pas laisser passer cette célébration sans un mot de réflexion.

Le don de l'Esprit Saint, qui se renouvelle en chacune et chacun de nous à chaque Pentecôte, est la présence durable de Dieu qui fonde notre relation au

Christ. Combien de fois dans les années qui viennent vais-je vous parler de notre relation au Christ et de notre communion avec lui ? Chaque fois, j'espère, que le Seigneur nous rassemblera. Après tout, y a-t-il une réalité plus importante dont nous puissions parler ? C'est pourquoi il est si important pour nous d'apprécier le rôle de l'Esprit Saint qui nous permet d'avoir vivement conscience de la présence du Christ dans notre vie. Présent en nous, même si on ne perçoit de lui que les fruits de son action, l'Esprit Saint nous envoie des signaux au fil de la journée pour nous rappeler le Seigneur ressuscité.

Malheureusement, notre faiblesse humaine a tendance à isoler les unes des autres les dimensions de notre vie et à cantonner Dieu dans tel ou tel secteur. La tragédie, c'est que Dieu est déjà présent dans tous les aspects de notre vie et que nous essayons, en fait, de l'en retirer, et pas seulement de l'en exclure. En retirant Dieu, tout ce que nous faisons, c'est le remplacer par quelque chose qui ne peut nous conduire qu'au malheur et au vide de l'existence. Comme il est facile pour nous de tomber dans ce

piège. Car cette tendance se retrouve un peu partout dans notre monde, qu'il s'agisse d'exclure Dieu de la science, de l'éducation, de la fonction publique, ou encore des lois et des constitutions qui régissent le bien commun.

Dieu a sa place dans nos vies. Dieu, qui a créé l'univers et qui a racheté l'humanité déchue, n'a pas à justifier sa présence.

Je prie pour chacune et chacun de nous afin que le don renouvelé du Saint-Esprit à la Pentecôte soit un moment de grâce qui vienne confirmer notre détermination à reconnaître le Seigneur ressuscité dans tous les recoins de notre vie.

J'ai hâte de pouvoir rencontrer bon nombre d'entre vous pendant les mois d'été lors de mes visites dans les paroisses. N'oubliez pas dans votre prière les intentions de ceux et celles qui vont participer au Congrès eucharistique, en juin, et à la Journée mondiale de la jeunesse, en juillet.

† Michael Mulhall,
évêque de Pembroke

Sainte-Anne de Cormac – 70^e pèlerinage annuel à sainte-Anne

Quand vous redescendez Foymount Hill, vous apercevez, dressée sereinement au pied de la colline, une belle église de pierres grises dédiée à ste-Anne, avec un clocher qui pointe vers le ciel. Vous remarquerez non seulement les édifices principaux mais également des étables bien entretenues, où logeaient autrefois les chevaux et les voitures. Le très beau sanctuaire à ste-Anne, niché au milieu des pins, où s'est tenu le premier pèlerinage en 1938, voit souvent des touristes venir prier sur ses marches ou devant le monument au nouveau-né à proximité.

Cette année marque le 70^e anniversaire du grand pèlerinage au Sanctuaire de Ste-Anne. En 1937, l'évêque de Pembroke, M^{gr} C.L. Nelligan, accordait au père J.N. George l'autorisation d'ériger un sanctuaire à ste-Anne à Cormac, localité avantagée par sa situation au cœur du diocèse. Le mardi 26 juillet 1938, jour de la fête de ste-Anne, avait lieu le premier pèlerinage à Ste-Anne de Cormac. Il y eut des messes à toutes les heures, de 6 heures à 10 heures du matin, quand M^{gr} Nelligan célébra une messe pontificale et prononça le sermon; pour l'occasion le maître-autel avait été retiré de l'église et dressé sur les terrains. D'autres prêtres ont aussi dit la messe et, en après-midi, il y eut vénération par les malades de la relique de ste-Anne.

Le sanctuaire qui s'élève aujourd'hui sur les terrains a été érigé après le premier pèlerinage. On a utilisé des pierres naturelles pour la voûte et construit une tribune en bois pour l'autel. M^{gr} Nelligan a consacré le sanctuaire le 16 juillet 1939. Le seul changement apporté à l'édifice l'a été en 1950 quand on a remplacé la tribune de bois par une structure en pierres, qu'on a érigé une rampe autour du sanctuaire et qu'on a construit les marches menant à l'autel.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les pèlerins sont venus plus nombreux, jusqu'à atteindre 10 000-12 000 visiteurs au début des années cinquante. Aujourd'hui, on en accueille de 4 000 à 5 000.

Les résidents de l'endroit et l'organisateur Tom Holly attribuent une bonne partie de la faveur dont jouissait le pèlerinage, à l'époque, à la dévotion à ste-Anne de la population polonaise de la vallée.

Dans les premières années, on organisait des semaines de prière pour préparer le pèlerinage et en assurer le succès spirituel. Le 20 juillet 1940, on lança une neuvaine de préparation au pèlerinage. Il y avait chaque soir une bénédiction solennelle et un sermon pour demander la réussite du pèlerinage. En 1941, on opta plutôt pour un triduum qui comprenait la messe du matin puis une bénédiction et un sermon en soirée. On faisait généralement appel à un prédicateur invité pour le sermon. Le triduum n'a pas fait partie du pèlerinage de 1946 à 1956 mais on l'a rétabli en 1957 avec une messe et un sermon en soirée. Le père Grant Neville a organisé une procession aux flambeaux, le samedi soir, exercice qu'on a repris ensuite pendant plusieurs années. Pour

une trentaine d'années, il y eut une bénédiction solennelle à 15 heures au sanctuaire; en 1967, le père Bernard Hunt l'a remplacée par la messe de 15 heures, qu'on a baptisée depuis la « messe des malades » et qui encore aujourd'hui conclut le pèlerinage.

Actuellement, la messe pontificale de 11 heures est la seule messe célébrée en matinée. C'est généralement l'évêque du diocèse de Pembroke qui la préside et prononce le sermon. Tandis que la procession se dirige vers le sanctuaire, la chorale de Ste-Anne, accompagnée par des délégations des autres paroisses et l'assemblée des pèlerins, fait monter vers le ciel des chants de louange et des invocations à ste-Anne. L'onction d'huile sainte est administrée à l'une des messes du triduum ainsi qu'à la messe de 15 heures, pour soutenir la force et l'espérance des pèlerins sur le chemin du retour. Il se trouve plusieurs prêtres sur place, ce qui permet d'assurer la confession et la vénération des reliques dans l'après-midi.

L'organisation du pèlerinage représente une énorme entreprise pour une petite communauté locale car elle requiert les services de 50 bénévoles.

En 1891, quand on a déménagé le cimetière du chemin Opeongo à son emplacement actuel, le père James McCormac avait dit : « il y aura dans ce centre un cortège de vivants bien plus long que celui des défunts que nous inhumons aujourd'hui ». Ces paroles lui étaient sans doute inspirées par la conviction qu'il avait que la dévotion à ste-Anne attirerait à Cormac de grandes foules de fidèles. Le père Grant Neville a dit, un jour, que « **le plus grand miracle qui soit, c'est la foi des gens** ». Tom Holly ajoute : « Le témoignage, c'est que les gens continuent de venir, génération après génération ».

C'est le père McCormac qui a fait construire la première église à Cormac en 1891. L'emplacement avait été choisi parce que c'était l'endroit où la circulation était la plus importante, et il tire son nom de la profonde dévotion qu'avait pour ste-Anne le père McCormac. L'église a été construite en planches avec des marches conduisant à l'entrée, sur un terrain donné par John Gibbons et Thomas Kelly. Cette église a accueilli les paroissiens jusqu'à l'incendie du 8 janvier 1916, sinistre qu'on attribue à une fournaise au bois défectueuse.



Les paroissiens ont aussitôt entrepris de construire une nouvelle église en blocs de béton sous la direction du père J.N. George. Cinquante-cinq familles ont donné du bois d'œuvre et travaillé diligemment à édifier une église pour la collectivité. La première messe célébrée dans la nouvelle église l'a été par le père George, le 23 juillet 1916. La structure était terminée mais l'intérieur n'était pas fin. En 1917, M^{gr} John Ryan a consacré l'édifice et.

Ste-Anne a eu la chance d'avoir des curés qui se sont fidèlement dépensés au service de l'église et de la collectivité, non seulement pour améliorer l'allure extérieure et l'ambiance de l'église mais pour en faire un centre de culte dynamique. La paroisse a perdu son curé résident le 1^{er} août 1999 avec la redistribution des effectifs sacerdotaux. Le père Richard Starks a déménagé à St-Michel de Douglas, mais en continuant d'être notre curé. Puis, le 1^{er} septembre 2004, M^{gr} Richard W. Smith, lors d'une rencontre de réorganisation à Ste-Anne, nous a annoncé que notre église n'aurait plus de liturgie dominicale. Bouleversés, les gens en ont ressenti un profond chagrin. Avec la permission de l'évêque, M^{gr} Robert Borne d'Eganville s'est alors offert pour continuer de pourvoir aux besoins spirituels de la paroisse.

Ste-Anne est encore aujourd'hui une communauté paroissiale florissante avec la messe du mercredi soir et la présence M^{gr} Borne pour les célébrations spéciales, les funérailles et les mariages. Grâce au dévouement de M^{gr} Robert Borne, de quelques familles fidèles et de résidents estivaux, les fidèles de Ste-Anne continuent de desservir les milliers de pèlerins qui participent au pèlerinage annuel. La dévotion à ste-Anne et la foi des gens sont encore bien vivantes à Cormac, comme le montrent la participation, le soutien financier et la dévotion des gens et de la collectivité.

Ste-Anne de Cormac 70^e pèlerinage annuel

Du jeudi 24 au samedi 26 juillet à 19h00

Le Triduum

Homéliste : *Bob Willinston, diacre, de l'équipe missionnaire rédemptoriste.*

Thème : *L'Eucharistie se déploie*

Le dimanche 27 juillet

11h00 – Messe en plein air au sanctuaire, célébrée par Mgr Michael Mulhall

14h00 – Messe en plein air pour les malades

Veillez apporter votre chaise de jardin.

50e anniversaire d'ordination sacerdotale

Le père Roch J. Gagnon

Le père Roch Gagnon a été ordonné prêtre le 1^{er} juin 1958, en l'église St-Louis-de-France de Chiswick, par Son Excellence Monseigneur William J. Smith, évêque de Pembroke. Il a étudié la philosophie au Collège Sacré-Cœur de Sudbury, chez les Jésuites, et la théologie au Séminaire St-Augustin de Toronto.

Le père Gagnon a été vicaire dans les paroisses Ste-

Thérèse de Témiscaming, (1958-1964 et 1970-1971) et St-Pierre de Fort-Coulonge, (1964-1970). Il a été curé des paroisses suivantes; Ste-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet (1971-1974), Ste-Bernadette, de Bonfield (1974-1983), St-Jean-Baptiste de Pembroke (1983-1996) et Ste-Thérèse de Témiscaming (1996-2005).

Quand **Ecclesia** l'a interviewé, le père Gagnon nous a confié que le désir d'être prêtre l'habitait depuis qu'il était enfant mais qu'il n'en parlait pas.

Interrogé sur les joies et les défis du sacerdoce, le père Gagnon nous a dit: « Les plus grandes joies de mon ministère ont été de voir que mes efforts n'ont pas été vains et qu'un peu de bien spirituel a résulté du gros travail que j'ai essayé d'accomplir. Les plus grands défis, c'aura été de rejoindre les jeunes, surtout dans les dernières années. »

En songeant à son expérience sacerdotale, le père Gagnon nous avoue avoir connu nombre de grands changements, l'un des plus importants étant la réforme liturgique des

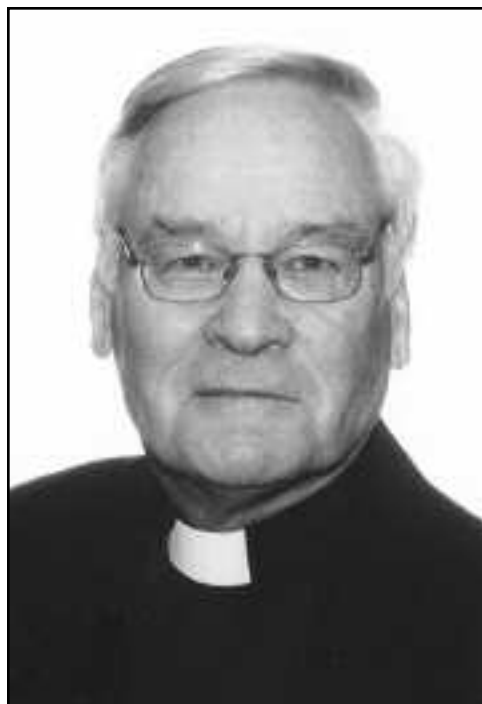
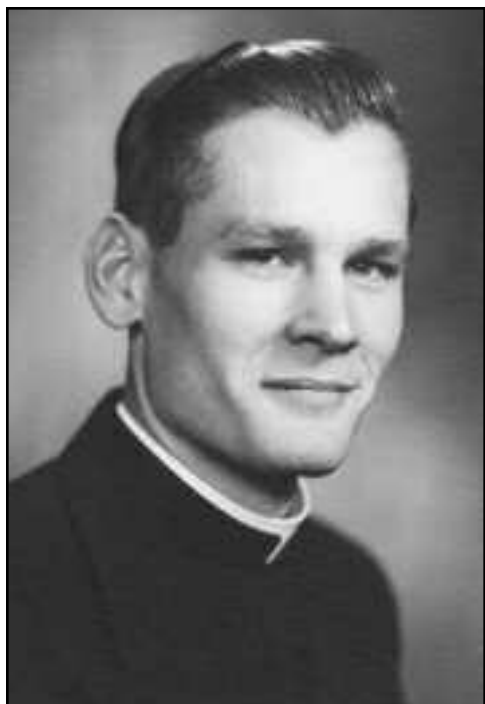
années soixante. On a cessé de célébrer la messe en latin pour passer au vernaculaire, le prêtre était maintenant tourné vers l'assemblée au lieu de faire face au mur du fond, et les fidèles recevaient la communion dans la main et non plus sur la langue. « Le soutien et l'énergie me sont venus de l'Eucharistie et de la prière, ajoute le père Gagnon, et aussi en voyant mes confrères prêtres au travail. »

« Je ne peux pas prédire ce que sera l'avenir de la prêtrise, continue le père Gagnon, mais il semble y avoir plus de jeunes gens qui entrent au séminaire, ce qui augure bien pour l'avenir. Un jeune homme ou une jeune femme qui essaie de discerner une vocation religieuse devrait entrer en contact avec son curé ou avec le directeur diocésain des vocations, et aussi prier Dieu de l'éclairer dans son discernement. »

En septembre 2005, le père Gagnon s'est retiré chez lui à North Bay, non loin de l'endroit où il est né. Il a six frères et sœurs dans les environs. Il remplace souvent des prêtres dans la région de North Bay de même que dans le diocèse de Pembroke.

Une célébration de jubilé sacerdotal est prévue en l'honneur du père Gagnon en l'église Ste-Bernadette de Bonfield, où il a été curé pendant dix ans, le 1^{er} juin 2008. Le père Gagnon concélébrera la messe de 9 heures, après quoi un brunch sera servi dans la salle paroissiale.

Nous offrons nos meilleurs vœux au père Gagnon pour qu'il continue longtemps de goûter les joies de la retraite.



Le père R. Murray Tardiff

Le père Murray Tardiff a été ordonné prêtre le 31 mai 1958, en l'église du Très-Saint-Nom de Jésus de Pembroke, par Son Excellence Monseigneur William J. Smith, évêque de Pembroke. Le père Tardiff est né à Pembroke, où il a grandi et fréquenté l'école. Il a fait sa philosophie au Séminaire St-Augustin de Toronto et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Pendant ses 50 années de sacerdoce, le père Tardiff a assumé différents ministères au service de l'Église et de la société. Le père Tardiff a été vicaire deux fois à

la paroisse Ste-Anne de Mattawa (1958-1961, 1976) et une fois à la paroisse St-Jean-Chrysostome d'Arnprior (1961-1963). Il a été curé de la paroisse St-Jean-l'Évangéliste de Campbell's Bay (1970), de la paroisse St-Jean-Chrysostome d'Arnprior (1977-1982), de la paroisse St-François-Xavier de Renfrew (1987-1998), de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Lapasse et de la mission Notre-Dame-de-Grâce de Westmeath (1998-2004).

En 1965, le père Tardiff obtenait une maîtrise en travail social de l'Université d'Ottawa. Armé de ce diplôme, il a fondé et dirigé les Services sociaux catholiques du diocèse de Pembroke, l'Office de l'apostolat des laïcs et l'Association diocésaine des vocations. Pendant ces années-là, il siégeait aussi au conseil d'administration de la Société d'aide à l'enfance du comté de Renfrew, à celui du chapitre de Pembroke des infirmières de l'Ordre de Victoria en plus d'organiser, sur une base œcuménique, des programmes d'éducation familiale.

Le père Tardiff a été le président fondateur du Conseil de planification sociale du comté de Renfrew. En janvier 1971, on lui confiait en même temps deux postes différents à Ottawa, soit ceux de directeur du Bureau du bien-être social de la Conférence catholique canadienne et de secrétaire exécutif du Conseil des œuvres de charité catholiques du Canada. En mai 1974, il était nommé directeur du nouveau Service familial au sein des Services communautaires catholiques de Montréal pour mettre sur pied des services de préparation au mariage et d'éducation familiale à l'intention de la population anglophone de Montréal. De 1982 à 1987, il était nommé directeur de l'aumônerie aux Services correctionnels du Canada, où il avait la responsabilité de fournir des services d'aumônerie, en collaboration avec les églises canadiennes, à tous les groupes religieux représentés dans les pénitenciers fédéraux.

En 2004, le père Tardiff a pris sa retraite du ministère paroissial à temps plein pour venir résider à Pembroke. Depuis qu'il est à la retraite, il est une ressource inestimable pour les curés malades ou absents, qui cherchent quelqu'un pour les remplacer. Le samedi 31 mai 2008, une messe d'action de grâces a été célébrée pour les 50 années de prêtrise du père Tardiff à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Pembroke, suivie d'une réception à la salle paroissiale.

Nous souhaitons au père Tardiff de continuer de goûter une retraite bénie.



Sous le signe de la Croix, ce collège catholique avance sur les pas du Christ

Quand une messe spéciale fut célébrée à l'occasion du dîner de gala de l'académie *Our Lady Seat of Wisdom* (Notre-Dame, Trône de la Sagesse), le 5 avril 2008, John-Henry Westen, du site LifeSiteNews.com, décrivit comme suit l'ambiance musicale : « On croirait que le ciel est descendu sur terre et qu'on entend la voix des anges... la polyphonie, qui rappelle Palestrina, est l'œuvre de la schola de l'Académie sous la direction du maestro Uwe Liefländer, fondateur de la Société de musique sacrée du Canada et directeur de la Chorale de la Journée mondiale de la Jeunesse. »

« Je n'avais plus entendu de musique pareille depuis les années cinquante », de murmurer un diacre encore sous le coup de l'émotion au moment de prendre congé.

La fête soulignait huit années d'éducation post-secondaire fidèle à la tradition catholique dans la vallée de l'Outaouais/Madawaska, et avait commencé par une messe d'action de grâces en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, présidée par M^{gr} Mulhall et rehaussée par le chant de la schola de l'Académie.

La messe fut suivie par le dîner de gala, au Germania Hall de Pembroke, auquel assistèrent plus de 200 invités enthousiastes. Le conférencier invité, M^{gr} Michael Mulhall, inspira l'assistance en traitant de « la place de l'enseignement supérieur dans la mission de notre église diocésaine ». L'artiste et romancier Michael O'Brien réfléchit ensuite sur la naissance et la croissance miraculeuse du collège avant qu'une diplômée du collège, Elizabeth O'Brien, témoigne de l'influence qu'a eue sur elle le collège.

De nombreux invités « découvraient » l'académie. Avec enthousiasme, ils apprenaient l'existence dans le diocèse d'une telle institution d'enseignement supérieur catholique et ils s'engageaient à la soutenir. Pour d'autres, qui appuient déjà ce projet, c'était l'occasion de célébrer les bénédictions divines.

L'optimisme qui se dégageait du gala d'avril et de la remise des diplômes, le mois dernier, est un témoignage remarquable du pouvoir de la foi qui permet de surmonter l'adversité, si on songe aux cruelles épreuves qu'a dû supporter l'académie au cours de la dernière année.

En février, deux étudiants de première année, Paul Sanders et Janine Lieu, sont morts quand la glace du lac Kamaniskeg a cédé sous leur fourgonnette.

L'académie venait de se donner un président, le docteur David Brian Warner. John-Henry Westen déclara que celui-ci avait triomphé haut la main de cette ordalie : rassurer les étudiants et le corps enseignant, éclairer la presse et voir aux procédures juridiques sans cesser d'inspirer à tous un sentiment de confiance et de sécurité. Il a su témoigner beaucoup d'amour et d'attention sans se départir de sa simplicité et d'un charme tout amical. Pendant deux nuits, au lendemain de la tragédie, le président a dormi au bureau, à côté de son téléphone, pour répondre aux appels d'urgence.

Mais le docteur Warner dut bientôt faire face à un drame personnel. Après une chute sur la glace où il s'est cassé trois côtes, on lui a diagnostiqué un cancer des os. Le pronostic est plutôt sombre pour ce genre de maladie et la nouvelle était dure à accepter pour la communauté. En l'occurrence, toutefois, la mauvaise nouvelle initiale a été rapidement corrigée par un

Le docteur David Brian Warner

Quand la tragédie a frappé la communauté de *Our Lady Seat of Wisdom*, début février, l'Académie a été heureuse de pouvoir compter sur son premier président à temps plein, tout récemment arrivé, pour la guider à travers cette difficile épreuve. Intervenant tour à tour comme pasteur, savant et porte-parole, le docteur David Brian Warner a su insuffler à son institution l'espérance chrétienne et le sens de son identité communautaire.

Le docteur Warner avait impressionné le comité de sélection par son expérience remarquable en administration universitaire et par son leadership.

Docteur en théologie et en études religieuses (Ph.D., 2001) de l'institut Maryvale, en Angleterre, en collaboration avec le collège Greyfriars de l'Université d'Oxford, le docteur Warner est un spécialiste de la théologie de l'éducation.

Ancien ministre protestant, le docteur Warner et sa famille sont revenus à l'Église catholique en 1988 au moment où il complétait un deuxième baccalauréat (en théologie, 1987) et une maîtrise en théologie et en pastorale chrétienne (1991) à l'Université franciscaine de Steubenville, en Ohio. Tout en donnant des cours de théologie, d'histoire et d'éducation à l'Université franciscaine (1990-95), il devenait professeur adjoint et directeur administratif de son programme semestriel d'études en Autriche. Professeur adjoint depuis 2001, le docteur Warner va continuer d'enseigner à temps partiel dans le cadre de ses fonctions de président de l'Académie.

Enseignant et administrateur universitaire chevronné (depuis 1979), le docteur Warner a enseigné dans neuf États et dans huit pays.

Nés et élevés dans le nord de la Californie, et résidant depuis peu en Virginie, le docteur Warner et son épouse Patrice ont cinq enfants et quatre petits-enfants.



Mgr Mulhall s'adresse à la foule lors de la messe.

diagnostic de myélome multiple non infectieux, un cancer de la moelle osseuse qu'on arrive assez bien à traiter.

Dans sa conférence au dîner de gala, M^{gr} Mulhall a parlé de la souffrance. « Vous ne pouvez pas vous tromper, dit-il, en souffrant pour des jeunes qui aspirent à la vérité. »

Prenant la parole à la cérémonie de remise des diplômes en mai, l'archevêque d'Ottawa, M^{gr} Terrence Prendergast a fait allusion, lui aussi, aux tragédies de la dernière année : « Vous avez vécu le mystère pascal avec une intensité particulière. »

Nikolaas Zylstra, qui a prononcé le discours d'adieu au nom des finissants, a évoqué l'impact de cette année tragique : « Plusieurs ont souligné comment le collège a su se relever d'une telle tragédie et se sont dits grandement impressionnés par la façon dont tout cela a été vécu. En y repensant aujourd'hui, je vois mieux pourquoi. Cela vient de ce que, comme catholiques, nous avons la vérité. La vérité nous libère du désespoir face à la mort de ceux que nous aimons, parce que nous savons qu'ils sont entre les mains de notre Dieu de justice et d'amour, et que nous espérons qu'ils entreront bientôt dans la vie éternelle. »

Située à Barry's Bay, l'Académie est un collège d'arts libéraux qui dispense des cours de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, de langues, de mathématiques, de sciences et de beaux-arts. L'idée de ce nouvel établissement d'enseignement catholique a été semée il y a plus de huit ans par un groupe de parents de l'endroit, qui rêvaient de réintégrer à la culture moderne la foi et l'espérance.

À la place du docteur Warner, c'est le célèbre romancier catholique Michael D. O'Brien qui est intervenu devant les invités au dîner de gala. O'Brien a expliqué l'origine de l'académie *Our Lady Seat of Wisdom* en parlant d'un « petit projet fou et sans espoir » : des parents soucieux de donner à leurs enfants une éducation catholique, conscients de l'état « lamentable » de l'enseignement supérieur catholique au pays, ont estimé n'avoir d'autre choix que de tenter l'impossible.

Neuf étudiants ont fait la première année avec trois professeurs; aujourd'hui, le collège compte environ 10 professeurs, 5 assistants et 80 étudiants, originaires du Canada et des États-Unis, avec toutes sortes de parcours académiques. Le collège offre aujourd'hui des certificats de première, deuxième et troisième années tout en se préparant à conférer un diplôme de quatre ans. L'Académie a récemment été inscrite sur la liste de la *Cardinal Newman Society*, qui regroupe les collèges catholiques les plus fidèles d'Amérique du Nord : elle y est la seule institution canadienne.

Avec l'aide de dossiers de John-Henry Westen, LifeSiteNews.com et M. J. Henry



Ci-dessus : Des élèves de "Our Lady Seat of Wisdom Academy". Droite : Elizabeth O'Brien, ancienne élève et présentement étudiante en maîtrise à l'université d'Ottawa, s'est adressée à la foule durant le Gala.

La famille Marie-Jeunesse

Pour la beauté et la joie de Dieu

Marie-Jeunesse est une nouvelle communauté missionnaire et contemplative au sein de l'Église catholique; elle a des maisons de formation à Québec et à Sherbrooke, au Québec, dans l'île de la Réunion et en Belgique. Ici, des jeunes de 15 à 30 ans viennent partager dans la joie une vie communautaire faite de prière, d'amour, de messe quotidienne, de formation catholique, d'adoration, de séminaires avec des professeurs d'université, de théâtre, d'excursions, de sport, de chant choral, de musique et de nombreuses autres activités. Marie-Jeunesse est aussi une école d'évangélisation et forme des groupes de 5 à 10 personnes qui vont donner des missions d'évangélisation ou des retraites dans les écoles, à des groupes de jeunes ou pour les groupes paroissiaux de jeunes et d'adultes.

Est-ce qu'il faut parler français?

À l'heure qu'il est, la communauté est francophone et plusieurs membres sont bilingues. Il faudrait au moins savoir un peu de français.

Combien de temps peut-on/doit-on rester?

La communauté est ouverte aux visiteurs en tout temps et pour aussi longtemps que la personne veut rester : une journée, une semaine, un mois, ou même plus. La communauté compte des membres consacrés : des jeunes gens et des jeunes femmes qui ont pris l'engagement de passer toute leur vie à servir Dieu et l'Église à Marie-Jeunesse et qui forment une famille croyante solide et chaleureuse. Un tel engagement n'est pas demandé à tout le monde mais il représente une possibilité pour ceux et celles qui le désirent.

Et combien ça coûte?

La communauté vit de dons. Il n'y a pas de prix fixé pour une visite mais, pour assister à l'une des quatre retraites annuelles, il en coûte de 25 \$ à 50 \$, tout compris.

À quel moment ont lieu les quatre retraites annuelles?

En février : la Retraite de discernement et de réflexion sur la vocation ; À Pâques: la « Montée Pascale » ; Le week-end de la Fête du Canada : le Concile des Jeunes; Le week-end de l'Action de grâces: la Retraite de consécration à Marie

Comment entrer en contact avec la famille Marie-Jeunesse?

Par téléphone: à Sherbrooke, QC (819) 820-1500 ou à Québec (418) 648-2878

Par courriel: famille@marie-jeunesse.org - En consultant le site Internet: www.marie-jeunesse.org

